

Chez nos émigrés

LES CANADIENS DANS LE COMMERCE A WORCESTER

En 1884, alors que le nombre des Canadiens-français, dans Worcester, ne dépassait guère dix mille âmes, il se forma une société des commerçants canadiens. Cette société, fondée exclusivement pour ceux des nôtres qui étaient dans le commerce, compta, à cette époque, jusqu'à quarante adhérents, ce qui prouve que les Canadiens étaient déjà sérieusement lancés dans les affaires à cette époque. La Société des Commerçants ne dura pas longtemps ; mais si les marchands canadiens-français de Montréal, veulent bien se rappeler les peines qu'ils eurent pour fonder la Chambre de Commerce du district de Montréal, vers le même temps, ils seront plutôt surpris de la hardiesse du petit groupe d'émigrés qui imitait sitôt leur exemple, que de son insuccès.

Ce n'est pas par accident que je fais entrer Montréal en scène au sujet de cet article, car chaque fois que je veux mesurer le chemin parcouru par les Canadiens-français de Worcester, dans le monde commercial, mon esprit se reporte aux études que je faisais, il y a quelques années, sur le progrès de nos compatriotes dans la métropole canadienne et les comparaisons surgissent en abondance, rassurantes, encourageantes. C'est presque la même histoire ; on n'a qu'à changer les dates et les noms propres.

En arrivant ici nos nationaux se sont heurtés aux mêmes obstacles que le commerce canadien-français avait rencontré à Montréal au commencement du siècle dernier : ignorance de la langue du pays et des usages en affaires, manque de relations et de protections, manque de capitaux, dédain et hostilité de la part des négociants d'autre origine déjà établis.

D'abord il ne fallait pas songer à autre chose qu'à apprendre et à gagner sa vie au service des autres ; et même dans ces positions subordonnés les émigrés ont prouvé leur valeur. On a vu des fils de cultivateurs, venus ici sans aucun métier, s'élever à des positions de contre-maitres dans nos grandes manufactures, où les ouvriers expérimentés sont employés par centaines et où on n'était pas disposé à leur donner de l'avancement par faveur.

La supériorité des nôtres dans les métiers est si généralement reconnue, qu'un jour un échevin canadien fit publiquement baisser pavillon à un collègue d'origine irlandaise en offrant de parier une forte somme que les nôtres gagnaient une moyenne beaucoup plus élevée que les fils d'Erim dans les usines où ils travaillaient ensemble.

Quand cette population ouvrière fut devenue un groupe prospère et important ceux qui avaient pu



Joseph-G. Vaudreuil



Jean-B. Lepire

faire quelques économies songèrent naturellement à établir des magasins canadiens. Les débuts furent modestes ; on n'ambitionna d'abord que de satisfaire les besoins les plus usuels de la population ; on ne se risqua que dans les négoce qui n'exige qu'une installation peu coûteuse ; on n'eut d'abord que l'ambition de traiter entre compatriotes. C'est ainsi que nos marchands obtinrent leurs premiers succès dans l'épicerie et les liqueurs ou dans le commerce avec le Canada. Mais bravement on a fait son chemin, malgré les mé-comptes qui accompagnent tous les commencements et aujourd'hui, nous sommes représentés avec honneur dans toutes les branches du commerce, et dans quelques-unes on peut même dire que les nôtres sont à la tête.

En ce moment, on est à former une nouvelle " Association Commerciale Canadienne," qui comptera plus de deux cents membres ; et ce chiffre nous fait voir d'un coup d'œil le progrès accompli depuis 1884.

On jugera de la qualité de nos hommes d'affaires et de la confiance qu'ils savent inspirer aux nationalités étrangères qui nous entourent par ceux dont je vous envoie les portraits cette semaine.

M. Joseph Vaudreuil est sans contredit l'un des plus grands entrepreneurs en construction de cette partie du Massachusetts ; il travaille pour les hommes les plus riches de la ville et il vient justement de terminer un château de \$250,000 pour M. Philippe Moen, l'un des vice-présidents du grand syndicat des aciéries que Morgan a organisé. C'est avec cela un Canadien

parmi les Canadiens, dont la bourse est toujours ouverte quand il s'agit de nos œuvres nationales.

M. Jean-B. Lepire, qui est né à Saint-Aimé, est depuis trente-six ans au service des chemins de fer ici, et il s'est élevé de grade en grade jusqu'au poste important d'agent pour le trafic du Canada sur le principal chemin de fer de la Nouvelle-Angleterre, le Boston and Maine. C'est un vétéran de la guerre de Sécession, et il a déjà été honoré par ses camarades de la charge de commandant du George H. Ward Post, G. A. R.

M. Félix J. Roy est un brave patriote, bien qu'il soit né dans l'Etat de New-York. Il a vingt-cinq ans d'expérience comme chapelier et, depuis douze ans qu'il est dans les affaires pour son compte c'est lui qui donne le ton dans cette branche de commerce.

M. J.-Arthur Roy, fondateur du " Worcester Canadien," un excellent almanach qui paraît depuis dix-sept ans, occupait jusqu'à ces derniers jours la position de premier prote au " Telegram," l'un des grands journaux du pays. Il a démissionné pour se consacrer entièrement à l'administration d'une imprimerie qu'il a fondée avec son fils. C'est un des piliers de nos sociétés canadiennes.

Et je pourrais vous en citer beaucoup d'autres, s'il fallait encore prouver que les émigrés sont restés dignes de leurs frères du Canada.

T. SAINT-PIERRE.



J.-Arthur Roy



Félix-J. Charbonneau

LE PETIT ROI

J'apparais. Soudain tout rayonne.
Bonjour à tous. Saluez-moi !
Sans avoir sceptre ni couronne,
Je suis pourtant un petit roi,

Un beau petit roi qu'on admire,
Que les grands peuvent jalouser...
Je combats avec un sourire
Et sais vaincre avec un baiser.

Etant si doux et pacifique,
Mon règne durera longtemps.
Car j'aime autant la république
Que j'aime les fleurs au printemps.

Ma bourse est, hélas ! bien pauvrete,
Mais que ferais-je d'un trésor ?
J'ai pour écrin et pour cassette
Mon cœur rempli de rêves d'or.

Plus que riche avec rien, je passe
A la fois humble et triomphant ;
Les poètes chantent ma grâce :
Je suis Sa Majesté l'Enfant !

JEAN BARANCY.